La communication scientifique directe vers un public élargi. L’actualité sociale traitée par des chercheurs dans les carnets de recherche *Hypothèses*

Ingrid Mayeur

Ingrid Mayeur est doctorante à l’Université de Liège (Unité de Recherche *Traverses*, Sémiotique et Rhétorique).

[Ingrid.Mayeur@ulg.ac.be](mailto:Ingrid.Mayeur@ulg.ac.be)

*Note de l’auteure : Je tiens à remercier l’équipe du Centre pour l’édition électronique ouverte, et en particulier Marin Dacos, pour l’accès à divers documents et données relatifs à OpenEdition, qui a facilité la réalisation de cet article.*

Résumé : Cette contribution entend questionner un type de médiation sociale qu’autorise la communication scientifique en régime d’accès ouvert, à savoir la divulgation de connaissances en sciences humaines et sociales – ci-après SHS – auprès d’un public dépassant la seule sphère académique. Je prendrai pour terrain d’investigation la plateforme d’édition numérique *OpenEdition,* et plus spécifiquement *Hypothèses*, espace de blogging scientifique. Il sera question d’une modalité particulière de divulgation, qui est le traitement de l’actualité par des chercheurs à travers leurs grilles de lectures disciplinaires en sciences humaines et sociales. Dans l’exploration du corpus, je mettrai l’accent sur les modes d’appropriation du dispositif éditorial d’*Hypothèses* par les chercheurs qui y commentent l’actualité, les auditoires et usages que laissent entrevoir les textes, ainsi que les procédés discursifs d’ajustement mis en œuvre. J’espère ainsi contribuer à décrire les caractéristiques de la médiation produite par cette forme de traitement de l’actualité, pour mettre en cause le caractère *direct* de la communication scientifique sur un carnet de recherche en ligne inscrit dans une plateforme d’édition numérique en accès ouvert.

Mots-clés : communication scientifique directe ; blogging scientifique ; actualité ; *Hypothèses* ; trivialité

Abstract: This contribution aims to examine a social mediation allowed by the open access, which is imparting knowledge in Social Sciences and Humanities (thereafter SSH) through a broader public. I will consider the platform *OpenEdition* (and specifically *Hypothèses* that concerns academic blogging) as a ground of investigation. The matter will be a specific way to impart knowledge, which is the treatment of the actuality by researchers through their reading grids in SSH. In the corpus analysis, I will stress the appropriation modes of the device by the researchers that comment the actuality, the expected audience and practices that the texts suggest, and the discursive processes that are used. I also will question how “direct” such scientific communication is on an academic blog published on a platform in open access.

Keywords: direct scientific communication; academic blogging; actuality; *Hypothèses*; triviality

C’est désormais un lieu commun de rappeler que l’environnement numérique a profondément transformé les modes de diffusion des résultats de la recherche. Guyslaine Beaudry, dans son étude consacrée à *La communication scientifique et le numérique*[[1]](#footnote-1)*,* relève, parmi d’autres évolutions, deux impacts majeurs du numérique sur la communication scientifique : le passage à l’*ère de l’accès* − soit la rémunération des éditeurs par les bibliothèques pour la simple consultation des ressources, et non plus leur acquisition ; et la systématisation de la *communication scientifique directe*. Beaudry définit celle-ci comme « l’absence d’intermédiaire intervenant sur le traitement et la diffusion des documents à rendre publics », si ce n’est « la mise en place et […] la gestion d’un système auquel les chercheurs ont accès pour déposer et rendre accessibles gratuitement en ligne leurs fichiers »[[2]](#footnote-2). Sont ainsi mis à la disposition du public des archives de chercheurs (prépublications, notes de synthèse), de la littérature grise (rapports, dossiers de demande de subvention), des échanges entre pairs (évaluations ouvertes, podcasts de séminaires), des carnets de recherche matérialisant les réflexions en cours, etc. Ce type de communication s’inscrit le cas échéant dans des infrastructures spécifiques : dépôts d’archives, sites institutionnels ou plateformes de communication scientifique.

Le mouvement de l’accès ouvert et, plus largement, de la science ouverte, accompagne ces mutations, et œuvre en faveur d’un retour des résultats scientifiques vers la société civile par l’abolissement des barrières éditoriales. La recherche étant en grande partie financée par des fonds publics, il apparaît logique que les résultats soient accessibles aux citoyens et utilisables par eux, mais aussi que cette recherche issue d’un effort financier de la société civile serve l’intérêt commun. Avec l’arrivée du Web, les humanités numériques ont également fait de cette préoccupation l’un de leurs chevaux de bataille, et ont travaillé au renouvellement des modes de communication scientifique. Les plateformes d’édition en ligne sont l’une de leurs réalisations concrètes, au titre d’infrastructure de diffusion de la recherche[[3]](#footnote-3).

Outre ces transformations de l’économie de l’édition scientifique et des acteurs de sa diffusion, l’inscription du texte numérique dans l’environnement réticulaire du Web en reconfigure les conditions d’écriture, de lecture et de mise en visibilité. Il doit en réalité faire l’objet d’une *éditorialisation*[[4]](#footnote-4)particulière, que les infrastructures de communication de la recherche intègrent progressivement avec des fortunes diverses. Le blogging scientifique correspond à un mode de production et de diffusion de la recherche spécifique à l’environnement numérique : il repose sur une présentation antéchronologique de notes brèves ouvertes aux commentaires dont le format influe directement sur les pratiques d’écriture, les contenus et les publics envisagés.

La présente contribution souhaite rendre compte d’un type particulier de communication scientifique, à savoir le traitement de faits d’actualité au sein de carnets de recherche en sciences humaines et sociales (désormais SHS). Je voudrais montrer comment un *dispositif médiatisant[[5]](#footnote-5)* comme celui de la plateforme *Hypothèses* amène le chercheur à travailler les formes de l’écrit scientifique pour favoriser la circulation des connaissances. À travers une étude exploratoire menée sur la base d’un corpus de dix blogs, il s’agira, d’une part, d’interroger les caractéristiques de la médiation des savoirs en sciences humaines et sociales qui se joue dans ces carnets traitant, totalement ou en partie, de faits d’actualité et, d’autre part, de remettre en cause le caractère « direct » de la communication scientifique publiée sur des blogs de recherche[[6]](#footnote-6).

# État des lieux et cadre théorique

L’écriture scientifique sur blog prend des formes variées selon les *acteurs* et leurs *stratégies*[[7]](#footnote-7) ; elle donne lieu à un large éventail de publications (communication de notes de recherche ; annonces de conférences ; recensions ; textes de vulgarisation ; etc.) susceptibles de s’adresser à des publics divers. Avec l’élargissement du lectorat qu’amène le contexte de la science ouverte, il est désormais envisageable de faire participer les publics non universitaires au processus de la recherche, de les mettre en *dialogue* avec leur *patrimoine culturel*[[8]](#footnote-8). Ce qui ne revient pas pour autant à dire que les carnets de recherche s’adressent par défaut à un public extra-universitaire : de nombreux blogs de chercheurs s’inscrivent dans une dynamique d’échange avec les pairs et ne sont pas accessibles au profane en raison des connaissances préalables qu’ils requièrent. Cependant, la publicisation de la communication scientifique sur le Web amène certains chercheurs à tenir compte, dans leurs écrits, des nouveaux lecteurs potentiels. Le traitement des sujets d’actualité par des chercheurs en sciences humaines et sociales peut s’inscrire dans cette perspective. Les faits d’actualité ne sont pas en principe un objet de la recherche, et leur traitement se voit généralement réservé aux journalistes. Mais ils présentent l’avantage de constituer un horizon partagé tant par les universitaires que par le public extra-académique, à l’inverse des savoirs scientifiques. Il s’agit là d’un terrain commun sur lequel le chercheur peut montrer la pertinence de ses outils d’analyse, et rendre certains savoirs appropriables par le lecteur.

La volonté d’un passage des connaissances scientifiques vers la société civile[[9]](#footnote-9), solidaire du projet de formation de l’opinion publique porté par les Lumières, s’inscrit dans une tradition remontant au siècle classique où, sur le mode de la conversation, les actualités de la recherche circulaient dans les salons de Lettrés. Bernadette Bensaude-Vincent[[10]](#footnote-10) propose une synthèse utile des formes de divulgation des savoirs à travers le temps. L’auteure distingue tout d’abord entre la *science populaire* et la *vulgarisation* au cours du xixe siècle : d’une part, une forme de science *alternative*, réalisée par des non scientifiques ; d’autre part, une science dont la langue est *traduite* pour un public supposé ignorant. Au xxe siècle, les pratiques de vulgarisation se donnent pour objectif de jeter des ponts par-delà un fossé toujours plus profond entre les mondes savant et non-savant ; elles matérialisent « l’alliance des journalistes et des scientifiques » dans l’information au public. Avec le développement des nouveaux moyens de communication, on privilégie à la fin du xxe siècle la perspective d’une *communication scientifique publique* ou d’une *médiatisation de la science*[[11]](#footnote-11). Dans la foulée, c’est désormais le *citoyen* qui est appelé à participer au processus de construction des savoirs, que ce soit par une contribution active à la démarche de recherche (on pense aux pratiques de *crowdsourcing*), ou par une appropriation en vue d’un usage futur. La *science citoyenne* du xxie siècle ouvre ainsi la voie à une dimension politique de la diffusion des savoirs, que ne possédaient pas aussi explicitement les pratiques de médiations antérieures. On ajoutera à la suite de Bensaude-Vincent que la science citoyenne opère en réalité sur deux versants : non seulement par la participation des citoyens à la construction des savoirs ou leur investissement cognitif en vue de leur appropriation, mais aussi par l’implication des chercheurs dans une recherche qui sert le bien public – comme l’illustre la figure du *civic scientist*[[12]](#footnote-12).

Force est de constater la marginalisation des sciences humaines et sociales dans la littérature consacrée aux pratiques de divulgation des savoirs vers la société civile, surtout préoccupée des sciences naturelles. Les SHS seraient pourtant à même de porter ce projet d’une « démocratisation » de la science, au sens politique du terme. Claire Lemercier le signalait très justement : « Objet d’un procès permanent en inutilité, [les sciences humaines et sociales] se défendent au nom de leur capacité à opérer une critique sociale, mais aussi à donner à tout un chacun les armes pour l’opérer soi-même ; et/ou d’une revendication du simple plaisir de comprendre, de donner à lire des œuvres du passé, voire de faire revivre ce dernier »[[13]](#footnote-13). Aux yeux de l’historienne, l’accroissement du lectorat permis par l’accès ouvert permet de servir ces objectifs. Seulement, le constat d’un élargissement des publics et la mise à disposition de savoirs ne suffisent pas ; il s’agit de les rendre appropriables par le citoyen afin qu’il puisse, à son tour, se doter des outils pour pratiquer cette *critique sociale*. Nous recourrons ici aux recherches menées par Yves Jeanneret autour de la *trivialité* ainsi qu’aux outils de l’analyse du discours, y compris dans sa dimension numérique, pour rendre compte des moyens mis au service de cette appropriation.

Yves Jeanneret a défini la *trivialité* comme « le caractère fondamental des processus qui permettent le partage, la transformation, l’appropriation des objets et des savoirs au sein d’un espace social hétérogène. »[[14]](#footnote-14) Les connaissances scientifiques ont vocation à être réécrites (traduites, recensées, critiquées, vulgarisées, etc.) et à circuler (entre disciplines, dans la société, dans différents médias, etc.). Les pratiques triviales qui rendent possibles la diffusion et l’appropriation passent par un travail sur les formes du texte, porteuses de sens auprès des publics. Dans l’environnement numérique, ces formes sont largement tributaires des *architextes informatisés* que sont les CMS ou logiciels, outils d’écriture qui résultent de choix préalables quant aux formats et à l’organisation textuelle et conditionnent de ce fait la matérialité des productions écrites.

Les portails et plateformes numériques répondent à une conception particulière de la communication : celle-ci s’exprime dans une *promesse communicationnelle*, qui peut être explicite ou non, et dont le dispositif est l’*implication* – un des exemples convoqués par Jeanneret est celui de *Wikipedia*, dont la *promesse* de création d’une encyclopédie collaborative en ligne est instrumentée par le recours à un outil d’aide à la publication web de type *Wiki* (au sein duquel les liens hypertextes sont bidirectionnels) et par la possibilité de création et de validation des contenus par tout utilisateur inscrit. La communication se trouve ainsi outillée de manière concrète en vue de réaliser la *promesse* portée par la plateforme.

Or, le concept de communication scientifique *directe*, tel qu’on l’a vu défini par Beaudry et qui concerne notamment les écrits de blogs, ne rend pas compte de la médiation des écrits de la recherche par un dispositif qui n’est en réalité pas neutre, mais porteur d’un projet éditorial que sous-tend un projet scientifique. Le commentaire de l’actualité sur un blog n’est pas en soi une pratique innovante : intellectuels, journalistes, chercheurs ou citoyens y recourent communément. La spécificité du corpus envisagé ici réside en son inscription au sein d’une plateforme de communication scientifique, *Hypothèses*. Le traitement de l’actualité sociale par les chercheurs s’insère dans un environnement particulier, en situation de co-présence avec l’actualité scientifique : il peut s’agir à cet égard de l’actualité du chercheur qui consigne l’avancement de sa réflexion sur son carnet en ligne, de l’actualité d’un secteur de recherche dont font écho les activités de veille et d’annonces (recensions, annonces de parutions, séminaires, etc.), ou de l’actualité d’un média de la recherche (carnets de recherche adossés à une revue scientifique). L’inscription de textes portant sur l’actualité sociale dans un tel environnement leur confère une portée singulière. En effet, si l’on suit Roger Chartier, qui parle à cet endroit de l’article de journal, « [l]e lecteur construit la signification de l’article qu’il lit à partir de sa mise en relation, même inconsciente, avec ce qui le précède, l’accompagne ou le suit et, également, à partir de sa perception de l’intention éditoriale et du projet intellectuel, esthétique ou politique qui gouvernent la publication. »[[15]](#footnote-15). L’analyse de l’actualité sociale par des chercheurs au sein d’un blog s’apparente ainsi à la médiatisation d’un travail de recherche.

L’une des *promesses* auxquelles répond le dispositif de la plateforme *Hypothèses* est celle d’une ouverture vers la société civile, afin de fournir au public des connaissances destinées à jouer un rôle critique – en témoigne ainsi le discours de Marin Dacos, directeur d’*OpenEdition*, prononcé lors de la réception de la médaille de l’innovation du CNRS et intitulé « Le savoir est une arme »[[16]](#footnote-16). C’était déjà, dans un article de 2012[[17]](#footnote-17), la volonté de créer un média en sciences humaines et sociales proposant une alternative aux médias traditionnels grâce aux directives européennes relatives à l’accès ouvert. Enfin, la rubrique « À propos » du portail mentionne cette volonté d’ouverture à un public extra-académique sans qu’il ne s’agisse pour autant d’une plateforme de vulgarisation (bien qu’une série de carnets hébergés rentrent dans cette catégorie). On rejoint ainsi pleinement cette préoccupation d’une science à destination du citoyen, que réalise l’*implication* par le choix d’un dispositif favorisant la science ouverte et d’un large accès à l’administration des carnets de recherche : ceux-ci ne sont pas réservés uniquement aux chercheurs, mais également aux professionnels (bibliothécaires, etc.) ou étudiants. Par ailleurs, *Hypothèses* valorise une communication régulière et en phase avec l’actualité : la plateforme épingle à sa « Une » quotidienne[[18]](#footnote-18) les billets les plus récents, sélectionnés par le comité scientifique ; billets qui sont pour la plupart relayés sur Twitter – indice d’une *prétention communicationnelle* qui place l’actuel et l’immédiatement mobilisable au rang de ses valeurs.

La communication scientifique ainsi diffusée porte la marque des contraintes matérielles du dispositif et de ses *architextes*. En effet, le texte numérique ou *textiel*[[19]](#footnote-19) est un objet non seulement langagier mais également opératoire, technique, manipulable. Empruntant ici le vocabulaire élaboré par Marie-Anne Paveau dans ses recherches sur le discours numérique, on retiendra les possibilités de *redocumentation* des matériaux discursifs (soit leur organisation selon une logique autre que celle du fil chronologique du blog) permises par l’*investigabilité* du texte ou l’activation de *technomots* (étiquettes ou libellés de catégories) ; de même que l’insertion facilitée de contenus audios, vidéos, iconographiques ouvrant une dimension de *plurisémioticité* ; ou encore la *délinéarisation* des discours par l’usage de l’hyperlien (sous forme de lien développé ou de *technomot* soit un mot du discours, titre de site, etc. cliquable, activant un hyperlien)[[20]](#footnote-20). Cette dimension matérielle du discours numérique entre aussi en jeu dans la construction de savoirs appropriables, et invite le lecteur à agir concrètement sur le texte pour construire ses apprentissages. Ce sont ces différentes couches de médiations que je voudrais mettre en avant, et questionner le rôle qu’elles jouent dans le processus de transmission des savoirs.

# Terrain et méthode

L’analyse qui va suivre porte sur un corpus de dix carnets de recherche, établi d’après une investigation sur le catalogue francophone d’*Hypothèses*, avec comme critère de sélection la marque d’une préoccupation pour l’actualité politique et sociale d’une région du monde. Après leur consultation, j’ai écarté les carnets ne comptant que quelques billets, ou ne réalisant pas le projet de traitement de l’actualité exprimé dans la notice ; ce corpus ne prétend par ailleurs nullement à l’exhaustivité et est établi comme base de travail pour une étude exploratoire. Les carnets retenus consistent soit en des blogs essentiellement consacrés au traitement des actualités (*UC@ctualité*, *Culture et politique arabes*, *Ovipot*, *LAMenparle*) ou en des carnets qui, entre autres thèmes (annonces de séminaire, recherches en cours, etc.), intègrent des billets réagissant à l’actualité (*Japon contemporain, Les carnets de l’IREMAM*, *L’atome de discorde, RussEurope*). Certains blogs se consacrent à l’étude de faits historiques, politiques ou sociaux, sans qu’il ne s’agisse nécessairement d’actualité – mais on en trouve de manière significative, raison pour laquelle ils ont été retenus (*L’intelligence du monde, Polit’Bistro*). L’analyse a été menée durant le mois de février 2017, à partir d’une observation des contenus récents et de l’organisation générale des carnets ainsi que, pour la constitution du tableau 2, d’un échantillon des huit derniers billets de chaque carnet publiés en date du 25 janvier 2017.

Le tableau qui suit récapitule les dix carnets du corpus, leur URL, les disciplines associées et les statistiques de consultation**[[21]](#footnote-21)** :

Tableau 1 : Carnets de recherche étudiés

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Nom du carnet** | **URL** | **Disciplines** | **Nombre de visiteurs uniques (2016)** | **Nombre de visites (2016)** | **Taux de fidélité** |
| ***Culture et politique arabes****.**Chaque lundi, un peu de la culture arabe actuelle pour comprendre ce qu’elle nous dit sur l’actualité politique arabe* | <http://cpa.hypotheses.org/> | Sciences politiques, Études régionales | 107 744 | 299 511 | 2,77 |
| ***Japon contemporain*** | <https://jpcontempo.hypotheses.org/> | Études asiatiques, Sociologie | 1 404 | 2 524 | 1,79 |
| ***L’atome de discorde.*** *Une étude géopolitique des débats sur l’énergie nucléaire en Europe* | <https://geoposvea.hypotheses.org/> | Sciences politiques, administration publique et développement, Relations internationales | 10 999 | 16 656 | 1,51 |
| ***L’intelligence du monde****. Regards de la recherche française sur l’homme et la société* | <https://idm.hypotheses.org/> | [humanités interdisciplinaires ; sciences sociales interdisciplinaires] | 5 909 | 13 089 | 2,21 |
| ***LAMenparle****. L’actualité des Afriques vues par LAM* | <https://lamenparle.hypotheses.org/> | Sciences sociales interdisciplinaires, Sociologie et anthropologie | 20 323 | 32 904 | 1,61 |
| ***Les carnets de l’IREMAM*** *[Institut de Recherche et d’Études sur le Monde Arabe et Musulman]* | <https://iremam.hypotheses.org/> | Histoire, Pluridisciplinarité, Sciences sociales interdisciplinaires, Sciences politiques, Études régionales | 30 411 | 66 596 | 2,18 |
| ***Observatoire de la vie politique turque*** | <https://ovipot.hypotheses.org/> | Sciences politiques, administration publique et développement, Sociologie | 85 357 | 180 317 | 2,11 |
| ***Polit’bistro : des politiques, du café.*** *Un blog-comptoir de jeunes chercheurs en sciences politiques* | <https://politbistro.hypotheses.org/> | Sciences politiques | 51 997 | 173 725 | 3,34 |
| ***RussEurope.*** *Blog de Jacques Sapir sur la Russie et l’Europe* | <https://russeurope.hypotheses.org/> | Économie, Finance, Sciences politiques, administration publique et développement, Questions sociales | 1 043 900 | 2 641 020 | 2,52 |
| ***UC@ctualité****. Une mise en perspective de l’actualité par les universitaires* | <https://ucactualite.hypotheses.org/> | [humanités multidisciplinaires ; sciences sociales multidisciplinaires] | 723 | 1154 | 1,59 |

Les statistiques disponibles quant aux logs de connexion, dont le nombre est parfois très élevé comme pour les carnets *Culture et politique arabes*, *RussEurope* ou, dans une moindre mesure, *Observatoire de la vie politique turque* et *Polit’Bistro*, laissent envisager une consultation des blogs par un public extra-académique. Pourtant, les données fournies par cet indicateur et les informations associées (provenance géographique, temps de connexion etc.) restent à ce stade partiellement faussés par la présence massive de *bots*. Dans leur tentative de cerner le lectorat de *Revues.org* en 2008 et 2009, Dacos et Bester[[22]](#footnote-22) signalaient ainsi les limites d’une étude des usagers centrée sur les logs de connexion. Seul le *taux de fidélité* permettrait peu ou prou de se faire une idée du lien qui se noue entre un carnet et un public, mais les études manquent pour le confirmer. On peut tenter de corriger ces imprécisions en menant des enquêtes qualitatives auprès des usagers, mais de telles enquêtes présentent également des biais, comme celui d’interroger des personnes au capital socio-culturel élevé qui ne sont pas forcément représentatifs des usagers « réels ».

Pour cette raison, je voudrais adopter ici un angle différent, centré sur ce que les textes et discours publiés au sein des carnets de recherche nous disent de l’allocutaire envisagé, des usages attendus, et de l’entreprise de médiation ou de médiatisation des connaissances qui s’y joue[[23]](#footnote-23). Jeanneret situe le discours au rang des *opérateurs de trivialité*, comme « révélat[eur] de l’importance et de la nature des activités de réappropriation et de transformation des êtres culturels »[[24]](#footnote-24). D’après lui, quatre pôles peuvent être convoqués pour étudier le discours dans la perspective de la trivialité : *l’anticipation* des publics, la *densification sémiotique* (reprise d’énoncés porteurs de sens dans un univers culturel donné), les *pratiques de citation* et l’*énonciation éditoriale* – notion définie par Jeanneret et Souchier comme « ce qui contribue à la production matérielle des formes qui donnent au texte sa consistance, son ‘’image de texte’’«  qui lui permet d’« exister matériellement, socialement, culturellement… aux yeux du lecteur »[[25]](#footnote-25). Ce dernier exerce là une compétence de reconnaissance de formats textuels standardisés, acquise lors de ses expériences de lectures antérieures, qui guidera les pratiques de lecture. Je privilégierai ainsi une approche ciblant le versant de la production des textes traitant de l’actualité publiés sur *Hypothèses*. Le fait de postuler un public extra-académique, qui répond à la *promesse* communicationnelle du dispositif, amène une autre classe d’usagers, les chercheurs, à s’approprier l’espace du carnet de recherche d’une manière spécifique, en travaillant les formes de la communication scientifique : je voudrais ici en relever quelques marques textuelles et discursives à travers l’exploration des blogs du corpus.

## Les médiations de l’écriture sur un carnet de recherche

L’énonciation éditoriale du blog favorise un format de billet bref ; elle se rapproche des modèles de la presse (titres de la Une, colonnes de brèves, organisation par rubriques, etc.) davantage que des modèles traditionnels de la publication scientifique, calibrés sur des articles d’environ 30 000 signes. Bien qu’il ne s’agisse pas d’un CMS spécialisé pour l’édition de textes (comme l’est *Lodel*, qui est quant à lui utilisé pour le stylage des articles sur la plateforme de périodiques *Revues.org*), le CMS *WordPress* des carnets de recherche *Hypothèses* est cependant mieux adapté qu’un CMS de blogging comme *Tumblr* à l’édition de textes structurés. Rien n’empêche donc d’y publier un billet plus long, d’y insérer des niveaux de titres ou des blocs de citation – là où *Tumblr*, davantage orienté vers le partage et les réseaux sociaux, appelle des contenus très brefs et se rapproche davantage du microblogging[[26]](#footnote-26). *WordPress* permet en outre un meilleur référencement des pages sur les moteurs de recherche, et de nombreuses fonctionnalités de personnalisation (structure, plugin, etc.) – bien que l’équipe d’*Hypothèses* ait dû y opérer une sélection, ne pouvant assurer la maintenance de l’ensemble des thèmes et plugins sur la plateforme.

On peut dès à présent distinguer entre un mode d’organisation de type « blog », où les billets se succèdent verticalement les uns aux autres (thèmes *Twenty sixteen*, *Twenty fifteen*, etc.) et un mode d’organisation de type « magazine » (thèmes *Hueman*, *Twenty Fourteen*) au sein duquel ils sont juxtaposés sur deux colonnes – les deux modes d’organisation respectent toutefois le principe du classement antéchronologique des contenus, où les publications les plus récentes sont placées en tête. La variété des thèmes *WordPress* disponibles sur *Hypothèses* laisse entrevoir une diversité d’appropriations par les chercheurs, qui anticipent des pratiques de lectures différenciées. Le point commun, minimal, est la présence d’un bandeau de titre, d’un menu et de catégories de publication, dont la dénomination est laissée à l’appréciation du gestionnaire. À cela s’ajoute, très souvent, une colonne latérale où défilent des flux d’actualité ou récapitulant les thèmes abordés. Les billets sont généralement présentés par le titre suivi de quelques lignes d’accroche, précédant la mention « lire la suite », ce qui permet la visualisation simultanée des contenus les plus récents du carnet de recherche. Parmi les carnets organisant l’information linéairement, on relève *UC@ctualité*, au sein duquel les chercheurs sont invités à prendre la plume et à soumettre une lecture de l’actualité (le premier thème étant un regard sur la société post-attentats) ; les contributions sont de ce fait irrégulières. *Culture et politique arabes* fournit un billet hebdomadaire touchant aux actualités du monde arabo-musulman à partir d’un objet culturel ; *Polit’bistro*, carnet de jeunes chercheurs en sciences politiques qui réagissent régulièrement aux événements du monde, publie deux à trois fois par semaine. Le blog *Japon contemporain* fait se succéder informations ponctuelles et enquêtes sur la société nippone ; *LAMenparle* propose des billets de réflexion sur l’actualité africaine. On trouve encore dans cette catégorie *L’intelligence du monde*, espace éditorial à part entière, assurant la promotion médiatique de billets choisis sur *Hypothèses* selon les critères du public auquel il s’adresse (les membres de l’Institut français). Concernant les carnets ayant opté pour le mode « magazine », on relève *L’atome de discorde*, où la juxtaposition des vignettes fait dans un certain sens écho au projet de la recherche reposant sur des éléments cartographiques, et participe d’un mode d’appréhension des données global et synthétique. *Ovipot,* ainsi qu’en témoigne le nombre impressionnant de rubriques touchant à différents secteurs de la vie politique turque dans son actualité, opte pour un traitement multiaspectuel de son sujet qui se reflète dans l’énonciation éditoriale du carnet. Une logique similaire anime l’organisation du carnet *RussEurope*. Un entre-deux se dessine avec une organisation comme celle du *Carnet de l’IREMAM*, où le fil des billets est encadré par deux colonnes très denses en termes de contenus (mots-clés, récapitulation des billets les plus récents, flux RSS, etc.) qui augmentent la dimension globale de la présentation des éléments. Le choix du mode d’organisation des billets laisse entrevoir une anticipation de l’usage du lectorat : d’une part, pour le mode « magazine », une consultation panoramique, ou la mise en correspondance du traitement de l’actualité avec d’autres volets d’une recherche en cours ; d’autre part, pour le mode « blog », l’invitation au suivi, anticipant une consultation régulière et un lectorat d’habitués.

Fig. 1 : Capture d’écran du carnet *Ovipot*, privilégiant un mode d’organisation des billets de type « magazine » (capturé le 18 janvier 2017, d’après *InternetArchive*)

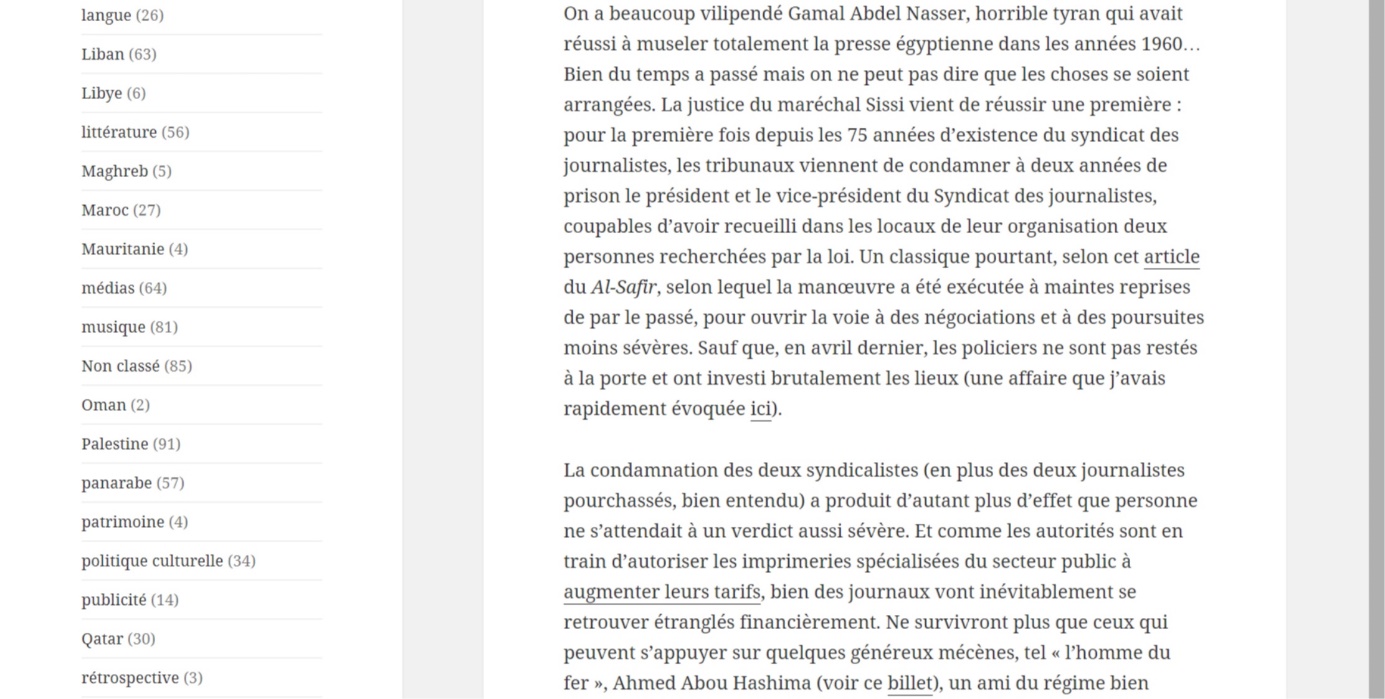


Fig. 2 : Capture d’écran du carnet *UC@ctualité*, privilégiant un mode d’organisation des billets de type « blog » (capturé le 7 août 2017)



Si les carnets du corpus mobilisent dans leur ensemble les procédés de *redocumentation* des contenus qu’autorise *WordPress* (catégories thématiques, fil de commentaires, rubriques mensuelles, nuage d’étiquettes), ils usent diversement des possibilités de *plurisémioticité* et de *délinéarisation* du discours numérique. Les billets de *Culture et politique arabes* se distinguent par l’insertion massive de vidéos appuyant ou développant une information, ainsi que de *technomots* parsemant le texte, permettant d’accéder à des ressources hyperliées.

Fig. 3 : Capture d’écran du carnet *Culture et politique arabes* (Yves Gonzalez-Quijano, « Menaces sur les journalistes arabes, même bien en cour… », *Culture et politique arabes*, publié le 01/12/2016 (capturé le 7 août 2017). En ligne : <http://cpa.hypotheses.org/6109>).



C’est également le cas du carnet *Ovipot* qui utilise de la même manière, au sein de ses billets, des *technomots* pointant le plus souvent vers des ressources internes. Ces renvois aux billets antérieurs créent un réseau très dense entre les publications et mettent en lien des billets publiés parfois à plusieurs années d’intervalle. Les *technomots* pointant vers des sites ou ressources externes, très fournis, sont listés dans la barre latérale de gauche. Dans le même registre, les billets de *Polit’Bistro* se distinguent par l’insertion massive de vidéos appuyant ou développant une information, ainsi que de *technomots* parsemant le texte, permettant d’accéder à des ressources hyperliées. Si, dans les autres carnets, des *technomots* peuvent apparaître, on recourt plus volontiers aux hyperliens, insérés dans le corps du texte ou les notes.

Ainsi que le montrent ces quelques exemples tirés du corpus, c’est, de manière plus générale, le rapport à l’archive qui se voit reconfiguré dans cet environnement. La matérialité du texte numérique, les procédés *technodiscursifs* mis en œuvre, incitent le lecteur à circuler au sein du carnet, à inscrire sa lecture du traitement d’une actualité dans un contexte plus large (de recherche, historique, politique, etc.), à la compléter par des visualisations d’images ou de graphiques, ainsi qu’à l’enrichir le cas échéant par l’activation d’une vidéo. Ces archives convoquées par la délinéarisation possible du discours – qu’Alain Rabatel avait identifiées comme de nouvelles formes de citation ne reposant pas sur des paroles rapportées[[27]](#footnote-27) - nous renseignent par ailleurs sur l’intertexte du carnet.

Le tableau 2 (infra) relève les archives convoquées par les hyperliens et *technomots* présents dans l’échantillon étudié : presse (en ce compris radiophonique), renvois internes au carnet, archive scientifique (article ou billet, programme, extrait vidéo de journée d’étude, etc.) ou archive non-scientifique (rapports, pages de site ou réseaux sociaux, notices *Wikipedia*, extraits vidéo de chansons ou films, etc.). L’enquête fait apparaître que certains carnets accordent une place extrêmement importante au renvoi vers des sites de presse en ligne, alors que le renvoi (technodiscursif) vers des sources scientifiques est très limité : c’est le cas des carnets *Culture et politique arabes*, *Ovipot*, *RussEurope* et, dans une moindre mesure, de *LAMenparle*. On remarquera que, pour l’échantillon de billets observé, huit carnets sur les dix renvoient vers une archive de presse. D’une manière générale, à l’exception des *Carnets de l’IREMAM* où l’étude de l’échantillon ne montre qu’une délinéarisation vers des contenus scientifiques, l’archive scientifique côtoie l’archive non-scientifique. À l’inverse d’un carnet de recherche qui ne s’adresserait qu’à un lectorat de pairs, les carnets du corpus dans leur grande majorité semblent bien se situer au sein d’un intertexte appréhendable par un public élargi et pas uniquement composé de chercheurs.

On observe que les trois carnets recourant massivement à l’insertion de *technomots* et dans une certaine mesure de contenus plurisémiotiques, à savoir *Ovipot*, *Polit’Bistro* et *Culture et politique arabes*, ont en commun (i) de se définir comme appartenant aux sciences politiques, (ii) de jouer sur les renvois internes au carnet, (iii) de proposer de nombreux renvois aux sites de presse et (iv) d’être consultés par un public conséquent (plus de 170 000 visiteurs uniques sur l’année 2016, voir tableau 1). Ils diffèrent par l’énonciation éditoriale : dans un cas, le mode « blog » est l’espace de chronique d’un chercheur unique ou de deux chercheurs agissant en tandem, pour l’autre, le mode « magazine » est le lieu d’expression de plusieurs chercheurs appartenant à un même centre de recherche et animant de très nombreuses rubriques. On constate aussi une corrélation entre renvois internes au sein du carnet, indice de cohérence éditoriale, et taux de fidélité (cf. tableau 1) : les cinq carnets de recherche y recourant disposent tous d’un taux de fidélité supérieur à 2.

Tableau 2 : Procédés technodiscursifs, nature de l’archive convoquée et énonciation éditoriale des carnets du corpus

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Nom du carnet** | **Technodiscursivité** | **Archive convoquée par la délinéarisation** | **Énonciation éditoriale** |
| ***Culture et politique arabes*** | Forte | * Presse ; * Renvois internes ; * Archive non-scientifique. | Mode « blog » |
| ***Japon contemporain*** | Faible | * Archive scientifique ; * Archive non-scientifique. | Mode « blog » |
| ***L’atome de discorde*** | Faible | * Presse. | Mode « magazine » |
| ***L’intelligence du monde*** | Moyenne à faible | * Presse ; * Archive non-scientifique ; * Archive scientifique. | Mode « blog » |
| ***LAMenparle*** | Faible | * Presse ; * Archive scientifique ; * Archive non-scientifique. | Mode « blog » |
| ***Les carnets de l’IREMAM*** | Moyenne à faible | * Archive scientifique ; * Renvois internes. | Mode « blog » |
| ***Observatoire de la vie politique turque*** | Forte | * Presse ; * Renvois internes ; * Archive non-scientifique. | Mode « magazine » |
| ***Polit’Bistro*** | Forte | * Presse ; * Renvois internes ; * Archive scientifique ; * Archive non-scientifique. | Mode « blog » |
| ***RussEurope*** | Moyenne à faible | * Presse ; * Renvois internes ; * Archive non-scientifique. | Mode « magazine » |
| ***UC@ctualité*** | Faible | * Presse ; * Archive scientifique ; * Archive non-scientifique. | Mode « blog » |

## Les genres du traitement de l’actualité par des chercheurs

L’énonciation éditoriale rattache le texte à une forme matérielle qui fait sens au plan culturel et social pour le lecteur, et oriente ses modes d’appréhension du contenu. Le genre situe également le texte dans une forme reconnaissable, qui précise en outre la posture de l’auteur et détermine ses stratégies discursives. Contrairement aux rubriques de la presse imprimée, où le format du texte est susceptible de renseigner le lecteur sur son appartenance générique (double page du reportage, fil de la chronique, encadré, etc.)[[28]](#footnote-28), les rubriques du blog se composent de billets d’un format uniforme. Il faut alors déterminer le genre auquel ils se rattachent soit par une dénomination explicite (via les éléments de paratexte : sous-titre, rubrique, etc.), soit par leurs caractéristiques discursives. On peut établir, au sein des billets du corpus, une ligne de démarcation héritée de la distinction classique dans le monde de la presse entre journalisme d’information (enquêtes, reportages, articles factuels, analyses) et journalisme d’opinion (commentaires d’actualité, chroniques, interviews), qui assurent respectivement une fonction d’établissement et de jugement des faits[[29]](#footnote-29). Plus marginalement représentée, l’information n’est pas pour autant inexistante : *Japon contemporain* repose exclusivement sur ce principe, se faisant tantôt le relai d’actualités locales, tantôt proposant des études de faits de société contemporains. *L’atome de discorde* propose des analyses de l’actualité (une rubrique existe d’ailleurs sous cet intitulé) destinées à contextualiser la recherche sur les débats consacrés aux enjeux du nucléaire en Europe ; ce qui n’exclut pas cependant la publication de *billets d’humeurs*. *LAMenparle* anime quant à lui une rubrique « Humeur », publie des commentaires sur l’actualité africaine (plus particulièrement des élections, dans une rubrique dédiée), mais propose également un dossier d’analyse cartographique de ces élections. *Culture et politique arabes* fonctionne quant à lui sur le mode de la chronique hebdomadaire, sans toutefois s’en attribuer l’étiquette. C’est également le cas de *Polit’Bistro*, pour les quelques billets réagissant à l’actualité toutefois (mort de Fidel Castro, élections américaines, Brexit, etc.). À nouveau, il n’est ici question d’autre catégorisation générique que celle de « billet ». *Les carnets de l’IREMAM* disposent d’une catégorie « Au fil de la recherche » - consacrée surtout aux actualités de la recherche, mais également à l’actualité du monde arabo-musulman dans laquelle elle s’inscrit. On y trouve ainsi une sous-catégorie « Points de vue », qui apporte un éclairage sur l’actualité de certaines régions (Yémen, Lybie, Gaza, etc.). Dans cette même rubrique « Au fil de la recherche », il arrive que l’on donne la parole à des spécialistes par des entretiens, comme par exemple dans le billet « Les ressorts politiques de la mobilisation jihadiste en Europe »[[30]](#footnote-30). L’interview est également mobilisée dans le carnet *Ovipot*, qui dispose d’une rubrique spécifique pour ce genre. Les autres rubriques portent des libellés thématiques, contenant des billets d’analyse de l’actualité politique « au travers desquelles s’expriment les vues des chercheurs et étudiants en science politique et sociologie politique »[[31]](#footnote-31). *UC@ctualité* se distingue par le fait que l’on y trouve un *éditorial*[[32]](#footnote-32) définissant le projet scientifique du traitement de l’actualité ; les contributions ne sont ensuite pas rattachées à un genre précis, mais consistent en des commentaires de l’actualité par des universitaires – ainsi que l’explicite le sous-titre du carnet de recherche. Enfin, *L’intelligence du monde* agrège des billets sélectionnés parmi d’autres carnets de recherche ; on y trouve essentiellement, en ce qui concerne le traitement de l’actualité, des billets la commentant.

De l’usage de ces genres, découlent divers enjeux du traitement de l’actualité : l’information – dans ce cas, passée au crible de l’analyse politique, sociologique, géographique etc. ; mais, le plus souvent, la critique subjective des faits, que ce soit par leur mise en perspective dans un contexte plus large, ou une réaction « sur le vif » du chercheur. Tant l’information que la critique sont traitées sur un mode particulier par rapport à ce qui a cours dans la presse : le carnet de recherche ne prétendra nullement informer le lecteur d’un événement nouveau. On n’y trouvera pas non plus de traitement de l’actualité sur le mode du reportage ; en revanche, la couverture « informationnelle » de l’actualité prendra *a minima* la dimension réflexive de l’analyse. Les grilles de la critique des faits varient également et dépendent des disciplines du carnet : une majorité des blogs du corpus relèvent des sciences sociales, en particulier les sciences politiques –très peu des humanités, tandis qu’il est plutôt courant, dans la presse traditionnelle, de donner la parole à des philosophes. Les études régionales sont pour leur part bien représentées (Asie, Afrique, Proche et Moyen-Orient), offrant une source sur des actualités parfois peu traitées dans la presse européenne et participant au projet d’ouverture sur le monde préconisé par *Hypothèses*.

Tableau 3 : genres du traitement de l’actualité

|  |  |
| --- | --- |
| **Nom du carnet** | **Genres du traitement de l’actualité** |
| ***Culture et politique arabes*** | Chronique hebdomadaire ; commentaire de l’actualité |
| ***Japon contemporain*** | Analyse de l’actualité |
| ***L’atome de discorde*** | Analyse de l’actualité ; billet d’humeurs |
| ***L’intelligence du monde*** | Commentaire de l’actualité |
| ***LAMenparle*** | Billet d’humeur ; commentaire de l’actualité ; analyse (cartographies) |
| ***Les carnets de l’IREMAM*** | Commentaire de l’actualité ; interview |
| ***Observatoire de la vie politique turque*** | Commentaire de l’actualité ; analyse ; interview |
| ***Polit’Bistro*** | Commentaire de l’actualité ; chronique |
| ***RussEurope*** | Commentaire de l’actualité ; analyse |
| ***UC@ctualité*** | Commentaire de l’actualité |

## Stratégies rhétoriques d’adaptation au public

L’écrit scientifique diffusé sur un carnet en ligne, public, en fait un résultat de la recherche en cours laissé ouvert à la réflexion et à la discussion, tout autant qu’un savoir potentiellement appropriable par un public extra-académique – ce qui aura une incidence sur les stratégies discursives mises en œuvre dans les textes. Dans le corpus envisagé ici, la première est sans aucun doute la non spécialisation du lexique en usage dans les billets traitant de l’actualité, contrairement à ce qui s’observe soit dans d’autres carnets[[33]](#footnote-33), soit dans les périodiques également disponibles en libre accès sur la plateforme *OpenEdition*, pourtant soumis à la même logique de publicité. Les billets traitant l’actualité postulent ainsi un lecteur non spécialisé, à l’inverse des articles d’une revue inscrite dans un horizon disciplinaire et une ligne éditoriale qui s’adresse à un public de spécialistes, ou à tout le moins de professionnels. On relève ensuite que les auteurs des billets ne construisent pas, pour la plupart, un *ethos* d’expert[[34]](#footnote-34) : leur point de vue ne porte pas, dans le traitement de l’actualité, sur leur objet de recherche (soit des faits sociaux ou culturels non spécifiquement actuels) et, en ce sens, la mise en place d’un tel *ethos* ne se justifie sans doute pas car le propos ne concourt pas au progrès des connaissances dans un champ de recherche. L’intégration du carnet à une plateforme de communication scientifique situe par ailleurs suffisamment le lieu de prise la parole et dote les intervenants d’une validité scientifique, là où l’intervention dans un média d’information nécessiterait une légitimation préalable.

Puisqu’il est difficile de traiter l’ensemble des billets publiés sur les carnets retenus, j’ai choisi de m’attarder ici sur les billets d’humeur et textes rédigés sur le mode de la « chronique », les plus en prise avec l’actualité récente étant donné qu’ils réagissent « à chaud » à une chose vue ou entendue. Ils contribuent à ancrer le discours de la recherche dans un genre polémique qui n’est pas celui de la controverse scientifique, mais témoignent d’un engagement du chercheur dans l’actualité du monde. Celui-ci, par le regard qu’il porte sur les faits, sur leur construction, vise à susciter chez son lecteur la prise de conscience, l’indignation, la mobilisation. Parfois écrit à la première personne – c’est là un trait discursif de l’écriture sur blog -, ce type de texte met en œuvre des stratégies rhétoriques inédites dans la communication scientifique, jouant sur l’émotion, l’humour, ou la connivence avec le public. Trois figures rhétoriques particulières, *l’ekphrasis*, *l’allusion* et *l’ironie*, sont à pointer ici, que j’illustrerai par quelques billets récents (bien qu’on les retrouve à d’autres endroits du corpus).

L’*ekphrasis* consiste à « faire voir » une scène vécue, à la décrire de manière vivante afin d’y impliquer le lecteur. Sur *LAMenparle*, le billet « À l’angle de la 5th Avenue et de la 42th Street »[[35]](#footnote-35) relate ainsi le questionnement du chercheur témoin d’une activité de cirage des chaussures. Les détails descriptifs abondent : caractéristiques du mobilier, du positionnement spatial, posture et gestes des acteurs, etc. L’*ekphrasis* contribue ici à ouvrir un questionnement sur la dimension symbolique des places et la pertinence d’une grille de lecture « raciale » de la scène. Ce même procédé introduit également une recension, « Écrire, sensibiliser, diffuser, vendre… Mais quoi ? Autour *d’Africanistan* »[[36]](#footnote-36), qui débute par « Imaginons cette image : un camion de marchandises, avec sur les marchandises des voyageurs dont le visage est recouvert par des foulards, roule à travers le désert. De nombreux bidons remplis d’eau pendent de part et d’autre […]. » Suit alors un éclairage sur la réalité des migrations transsahariennes qui s’attache à déconstruire les clichés associés à cette vision, précisément choisie comme couverture de l’ouvrage recensé.

Le carnet *Culture et politique arabes* use de manière récurrente de l’ironie au sein des textes qu’il publie. Cette figure prend en charge une assertion que l’on sait pertinemment contraire à la pensée de l’énonciateur, de manière à s’en moquer. Ainsi, dans le billet « Hwages : jeune génération et révolution en Arabie saoudite »[[37]](#footnote-37), c’est le regard occidental ethnocentré sur la libération féminine dans les pays arabes qui est raillé par des passages comme « on a décidé qu’il s’agissait d’un ‘’manifeste féministe’’ et même d’une ‘’révolte contre la société patriarcale’’ (celle des autres, hein, pas la nôtre !) » [je souligne], ou « les commentaires sont d’autant plus dithyrambiques que le clip en question renvoie, par sa critique des mâles saoudiens, une image très positive de l’Autre qui regarde, à savoir, nous, les bons occidentaux. » [je souligne]. Le billet « Des lois à la pelle : la loi sur l’appel à la prière en Palestine »[[38]](#footnote-38) se décline tout entier, de la boutade du titre au mot de la fin laissé à une chanteuse de la *Star Academy,* sur le mode ironique. Une phrase comme « Dans la ‘’seule véritable démocratie du Moyen-Orient’’, il va de soi qu’on ne saurait mettre en place une législation susceptible de discriminer une partie de la population. », le recours à l’ironie sert la critique de la politique israélienne ; elle se manifeste, outre les calembours (« Il faut par conséquent que les Palestiniens soient de très mauvaise foi (sans jeu de mots) pour résister à une législation qui soulagerait leurs oreilles »), dans la *rhétorique du strike*[[39]](#footnote-39), qui permet de visualiser un terme que l’énonciateur refuse d’assumer explicitement, comme dans la phrase : « On peut donc s’attendre à de nouveaux progrès dans la ~~provocation~~ législation ». Ironie également sur le blog *RussEurope*, où sont régulièrement placés entre guillemets des termes vis-à-vis desquels l’énonciateur souhaite manifester une distance critique : par exemple, dans le billet « Agonies (sur la ‘primaire’ du P ‘S’) »[[40]](#footnote-40), ces signes diacritiques émettent des doutes tant sur la qualification de l’événement politique traité que sur l’orientation déclarée d’un parti politique. Autre procédé ironique, sur le mode du détournement cette fois, dans le billet « Une primaire et sept candidats »[[41]](#footnote-41), où les sous-titres « Le côté obscur de la farce » et « La guerre des clowns » sollicitent la mémoire culturelle du lecteur par les références à un *space opera* bien connu. On relèvera que la critique portée par un traitement ironique n’est jamais argumentée, et repose sur une connivence avec le lecteur du billet dont on postule qu’il partage les présupposés du rédacteur.

Les allusions récurrentes sont au cœur des discours du carnet *Polit’Bistro* – qui, on le rappelle, n’a pas vocation à faire du journalisme mais réagit régulièrement aux actualités. Le billet intitulé « Trump, postface »[[42]](#footnote-42), est le dernier d’une brève série faisant suite à l’élection de Donald Trump, dont le style, très oral, correspond à la tonalité globale du carnet et invite, conformément à l’intitulé du blog, à une conversation décontractée dans un contexte extra-universitaire. En témoignent notamment des incises comme « ~~Dans un séminaire de très haute volée~~ La dernière fois au comptoir, en discutant avec un Irlandais qui se reconnaîtra », où la *rhétorique du strike* permet précisément de jouer sur la distance entre le lectorat attendu d’un billet scientifique et celui postulé par le carnet de recherche ; ainsi que de nombreuses allusions à des discours déjà tenus antérieurement sur le sujet au sein du carnet (introduit par la formule « Je sais que je me répète, mais […] »). Ce carnet possède d’ailleurs, comme le montre la consultation des statistiques d’usage, le taux de fidélité le plus élevé, indice d’un lectorat régulier qui autorise le recours à ce type de figure.

Allusions, ekphrasis et ironie, figures reposant sur l’implicite ou sur un imaginaire culturel partagé, participent à la création d’une communauté de lecture, d’intérêt, voire d’engagement. Or, la communication scientifique repose ordinairement sur l’anticipation d’une communauté disciplinaire, qui n’est pas ici ciblée, ni par le recours à un lexique commun, ni par l’usage de référents scientifiques mobilisables par les seuls spécialistes.

# Conclusion

Bien que les résultats ne puissent prétendre à la généralisation en raison de la taille de l’échantillon étudié, l’enquête exploratoire montre une corrélation entre le degré de technodiscursivité (recours aux *technomots*, contenus plurisémiotiques), la cohérence éditoriale (fréquence de publication, renvois internes) et la fréquentation du carnet de recherche. On constate par ailleurs que l’intertexte mobilisé par la délinéarisation du discours n’est pas uniquement scientifique (certains carnets n’y recourent d’ailleurs que de manière très limitée) et s’appuie pour la grande majorité des blogs, bien qu’à des degrés divers, sur des articles de presse. Enfin, les genres et stratégies discursives du traitement de l’actualité telles qu’ils ont pu être observés ici témoignent dans la majorité des cas d’une volonté de faire partager un point de vue à l’allocutaire, que ce soit par le recours à des genres permettant l’expression d’une opinion et/ou l’usage de procédés rhétoriques visant à créer une connivence entre le chercheur et son lectorat.

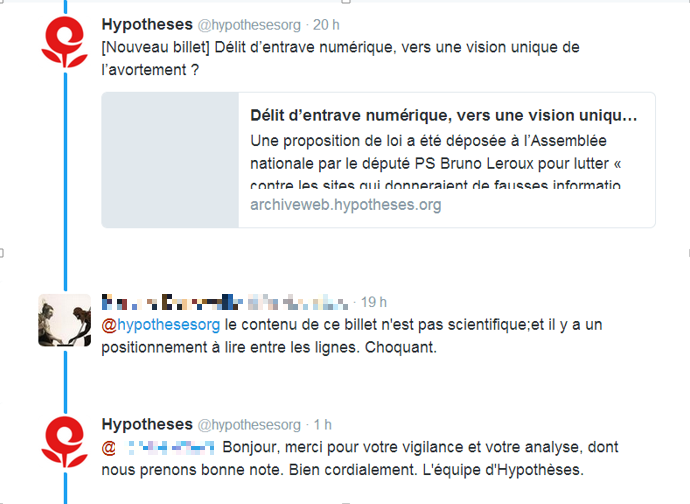
Le traitement de l’actualité sur un carnet de recherche en ligne semble bien constituer une pratique *triviale* au cours de laquelle les chercheurs travaillent les formes données aux savoirs scientifiques (formes matérielles et linguistiques de l’énonciation, formes génériques), afin de leur donner sens et de les rendre appropriables par les nouveaux publics qu’ils sont susceptibles de rencontrer en régime d’accès ouvert. Ces formes sont autorisées par un dispositif de médiation particulière, celui d’*Hypothèses*, qui répond à une *promesse* de diffusion des savoirs dans la société civile et à une *prétention communicationnelle* de la plateformefavorisant la mise en visibilité des actualités. Les pratiques de communication scientifique sur *Hypothèses*, du moins celles étudiées ici mais sans doute également dans d’autres cas, remettent en cause l’idée d’une *communication scientifique directe*, telle qu’elle a pu être définie par Guyslaine Beaudry[[43]](#footnote-43), en raison des médiations techniques et idéologiques du dispositif, ainsi que des intervenants agissant sur sa diffusion (nous en verrons un dernier exemple en clôture de l’article). En effet, bien que la communication du chercheur ne soit pas validée dans ce cas par un comité éditorial, tout dispositif médiatisant est porteur de contraintes qui agissent au niveau des formats et des choix (techno)discursifs. La *promesse* et la *prétention communicationnelle* contribuent en outre à le charger idéologiquement, et guident les modes d’appropriation de l’outil – avec pour résultat, dans le corpus envisagé, une communication scientifique en prise directe avec l’actualité sociale.

Coexistant avec la diffusion d’actualités de la recherche et de pratiques de vulgarisation au sens plus traditionnel du terme, le traitement de l’actualité par des scientifiques sur *Hypothèses* apporte un éclairage sur un sujet peu traité par la recherche, qui est l’information, voire l’événement. Le chercheur, outillé de ses grilles de lectures disciplinaires en SHS, porte un regard critique sur un champ de l’actualité dans le cadre même de son activité scientifique et dans un lieu de communication de celle-ci, de manière à amener son lecteur potentiel à un exercice réflexif. Ce qui distingue sa démarche d’autres entreprises de divulgation de l’actualité par des chercheurs vers un public élargi comme les prises de paroles d’universitaires dans les tribunes du journal *Le Monde*, qui n’est pas un lieu de communication de la recherche ; ou celle de *The Conversation[[44]](#footnote-44)*, où l’on renoue par ailleurs avec l’alliance entre scientifiques et journalistes. Cette démarche se distingue également de la communication entre chercheurs par son inscription dans un intertexte pour l’essentiel extra-scientifique.

Les pratiques de communication des chercheurs vers la société civile se diversifient et rompent ainsi avec le paradigme de la vulgarisation ; le traitement de l’actualité converge avec la vocation *politique* de la science citoyenne du xxie siècle. L’inscription du discours des chercheurs dans des genres et formats reconnaissables par le lecteur, dans ce cas-ci, des genres journalistiques (commentaire d’actualité, billet d’humeur, interview, analyse) invite à une appropriation orientée vers la prise de conscience ou l’action citoyenne. Les nombreux outils mis à disposition du public sont de nature à stimuler l’intégration des connaissances : cartographies (*LAMenparle*, *L’Atome de discorde*), ressources documentaires externes (on notera par exemple l’impressionnante collection de liens et ressources suggérée par *Ovipot* ; mais également les nombreuses vidéos et multiples liens externes de *Culture et politique arabes*) ; graphiques (*Japon contemporain*), etc. Les grilles de lecture des sciences humaines et sociales sont convoquées pour passer au crible les faits d’actualité ; le projet est particulièrement visible sur le carnet *UC@ctualité* qui, prenant pour assise les attentats de Paris, démontre dans « Une sociologie des attentats »[[45]](#footnote-45) la nécessité d’un traitement sociologique de ces événements ; propose une tentative d’explication des violences extrêmes par la voie littéraire dans « L’imagination *de* la terreur »[[46]](#footnote-46) ; ou situe dans une perspective historique des réactions de l’État aux faits de terrorisme (« Les attentats… et après quoi ? »[[47]](#footnote-47)). Les outils critiques, tous orientés vers la prise de distance avec le fait immédiat, anticipent l’inscription du lecteur dans un processus d’écart à soi. Y participent également des stratégies rhétoriques assez peu en usage dans la communication scientifique traditionnelle comme l’ironie. Ce caractère pratique et opératoire distingue cette forme de divulgation scientifique vers un public élargi d’autres procédés comme celui de l’exposition muséale, où le dispositif ancre une production artistique dans un contexte socio-culturel[[48]](#footnote-48). Ici, c’est la dimension opératoire des savoirs en sciences humaines et sociales, leur qualité de savoir critique, qui est convoquée. Le chercheur se fait alors citoyen, analyste, mais aussi volontiers polémiste. En effet, certaines stratégies rhétoriques étudiées encouragent non au débat scientifique mais à l’action citoyenne ; postulant non une communauté disciplinaire mais une communauté de valeurs qu’il s’agit de mobiliser vers une action concrète.

On ne saurait clôturer cette étude exploratoire sans souligner le risque d’une possible *instrumentalisation* du dispositif. Il est parfois difficile de marquer clairement une frontière entre le devoir critique des chercheurs en sciences humaines et sociales, et une prise de position partiale servant des intérêts externes à la démarche de recherche ; et cette brèche peut être exploitée par des personnes ou groupements qui, sous couvert de distance critique et d’activité scientifique, sont susceptibles d’œuvrer à des fins politiques, commerciales ou personnelles. Dans le registre du traitement de l’actualité, les billets de blog peuvent alors se voir évaluées *a posteriori* soit par un organe de presse reconnu, soit par la communauté scientifique. Dans le premier cas, on peut citer les mises en garde contre la fiabilité des informations diffusées sur le carnet *RussEurope*, pourtant l’un des plus consultés de la plateforme *Hypothèses*. Le *Décodex* du journal *Le Monde* lance à son propos l’avertissement suivant : « Ce site peut être régulièrement imprécis, ne précisant pas ses sources et reprenant des informations sans vérification. Soyez prudent et cherchez d’autres sources. Si possible, remontez à l’origine de l’information. »[[49]](#footnote-49) Dans d’autres cas, ce sont des membres de la communauté scientifique qui signalent un contenu qui leur semble inapproprié par rapport à un objectif de recherche. C’est ainsi qu’une polémique a éclaté sur Twitter autour de la mise en visibilité, sur *Hypothèses*, d’un billet questionnant un projet de loi visant à faire condamner certains sites anti-avortement[[50]](#footnote-50) :

*Fig. 3 : Fil Twitter entourant la mise à la Une du billet « Délit d’entrave numérique, vers une vision unique de l’avortement ? »[[51]](#footnote-51) (capturé le 9 décembre 2016)*



Si *Hypothèses* a bel et bien pris acte du commentaire, le billet n’a pas été supprimé de la plateforme. Le champ d’action de l’équipe éditoriale porte surtout sur les moyens de mise en visibilité des contenus, bien que l’exclusion de carnets, très marginale, ait déjà pu avoir lieu. En l’absence de contrôle scientifique *a priori* sur les publications des carnets de recherche (si ce n’est la validation d’un dossier d’adhésion avant l’ouverture d’un carnet), seul le regard critique de la communauté peut faire office d’instance d’évaluation *a posteriori*. C’est le cas dans l’exemple montré, mais ce n’est pas systématique. On notera que les arguments utilisés (la non-scientificité du contenu et la présence d’un message à lire entre les lignes) sont à double tranchant. Si une pratique comme le traitement de l’actualité peut poser question dans la sphère scientifique traditionnelle, elle s’apparente à une forme de communication de la recherche en phase avec la *promesse* communicationnelle portée par *Hypothèses* et le projet d’une science citoyenne. Par ailleurs, des stratégies rhétoriques comme celles identifiées dans le corpus reposent précisément sur la présence d’un implicite, favorisé par le lien à l’actuel qui caractérise l’écriture sur blog. À l’instar de toute production scientifique, le traitement de l’actualité par des chercheurs doit encore stabiliser ses mécanismes de validation par les pairs qui, s’ils sont plus souples que l’alternative entre acceptation ou refus par un comité de rédaction, existent bel et bien, que ce soit par la mise en circulation par des tiers, la valorisation par *Hypothèses* en *Une* ou sur Twitter, ou encore la critique publique.

# Bibliographie

*Tous les liens de l’article ont été vérifiés le 11 août 2017.*

Beaudry Guylaine. *La communication scientifique et le numérique*, Paris, Lavoisier, 2011.

Bensaude-Vincent Bernadette, « Splendeur et décadence de la vulgarisation scientifique », *Questions de communication*, 2010, n°17. En ligne : <http://questionsdecommunication.revues.org/368>.

Bester Emma et Marin Dacos, « Que savons-nous de l’identité, des comportements et des attentes des lecteurs de Revues.org en 2008 et 2009 ? », 2010. En ligne : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00452002/document>

Blanchard Antoine, « Quand la culture scientifique s’affranchit sur le web  : l’exemple des blogs de science en français (2003-2014) », dans Philippe Poirrier(dir.), *Histoire de la culture scientifique en France  : institutions et acteurs*. Dijon, France : Presses universitaires de Dijon, 2016. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01242707>

Chartier Roger, « L’écrit sur l’écran. Ordre du discours, ordre des livres et manières de lire », *Entreprises et histoire*, 2006, n 43, p. 15‑25.

Chartron Ghislaine, « Stratégie, politique et reformulation de l’open access », *Revue française des sciences de l’information et de la communication*, 2016, n°8. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01242707>

Cordonnier Sarah, « Observer les usages des sciences humaines dans l’exposition d’art contemporain », *Tracés. Revue de Sciences* humaine, 2011, hors-série n°11. En ligne : <https://traces.revues.org/5295>

Dacos Marin, « La conversation silencieuse » [Billet], *Blogo-numericus*, publié le 23 juillet 2009. En ligne : <https://bn.hypotheses.org/191>

*Id.,* « Le savoir est une arme. Discours de remise de la médaille de l’innovation 2016 » [Billet], *Blogo-numericus*, publié le 16 juin 2016. En ligne : <http://bn.hypotheses.org/11728>

*Id*., « Vers des médias numériques en sciences humaines et sociales : une contribution à l’épanouissement de la place des sciences humaines et sociales dans les sociétés contemporaines », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 2012, hors-série n°12. En ligne : <https://traces.revues.org/5534>

*Id.*, et Pierre Mounier. *Humanités numériques : État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international*, Institut Français, 2014. En ligne : <http://issuu.com/institut_francais/docs/if_humanites-numeriques>

*Id*. « Les carnets de recherche en ligne, espace d’une conversation scientifique décentrée », dans Christian Jacob (dir.), *Lieux de savoir. Gestes et supports du travail savant*, vol. 2, Paris, Albin Michel, 2010. En ligne : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00439849/document>

Deseilligny Oriane, « Matérialités de l’écriture : le chercheur et ses outils, du papier à l’écran », *Sciences de la société*, n°38–53, 2013. En ligne : <https://sds.revues.org/224>.

Fayard Pierre, *La communication scientifique publique : de la vulgarisation à la médiatisation*, Lyon, Chronique sociale, 1988.

Ferenczi Thomas, *Le journalisme*, Paris, PUF, 2007.

Jacobi Daniel, « Auteurs et lecteurs de la recherche », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1984, n°6, p. 484‑491. En ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1984-06-0484-003>

*Id*.*,* *La communication scientifique : discours, figures, modèles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999.

Jeanneret Yves et al., « Chapitre II. Formes observables, représentations et appropriation du texte de réseau », dans *Lire, écrire, récrire  : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d’information, 2003. En ligne : <http://books.openedition.org/bibpompidou/412>

*Id*., *Écrire la science : Formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris, PUF, 1994.

*Id*., *Penser la trivialité: La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès science publications, 2008.

*Id*, et Emmanuël Souchier. « L’énonciation éditoriale dans les écrits d’écran », *Communication et langages*, 2005, n° 145, p. 3-45.

Lemercier Claire, « Pour qui écrivons-nous ? », *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, 2015 [2016], n° 62‑4 bis, p. 43‑61.

Mounier Pierre, et Marin Dacos, *L’édition électronique,* Paris, La Découverte, 2010.

Paveau Marie-Anne, « En naviguant en écrivant. Réflexions sur les textualités numériques », dans Jean-Michel Adam (dir.), *Faire texte. Frontières textuelles et opérations de textualisation*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2015, p. 337‑353. En ligne : <https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-01163507/document>

*Id*., « L’intégrité des corpus natifs en ligne Une écologie postdualiste pour la théorie du discours », *Cahiers de praxématique*, 2012, n°59, p. 65‑90.

Rabatel Alain, « Analyse énonciative du discours rapporté/montré direct et du discours d’escorte du site d’*Arrêt sur image* », dans *Pour une lecture linguistique et critique des médias*, Limoges, Lambert-Lucas, 2017, pp. 379-394.

Saemmer Alexandra, *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques,* Lyon, Presses de l’Enssib, 2015.

Souchier Emmanuel, « L’image du texte  : pour une théorie de l’énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie*, 1998, n°6.2, p. 137‑145.

Stassin Bérengère, *La blogosphère info-doc  : une communauté de savoir, une mosaïque de médiations*, Toulouse, Cépaduès, 2016

Stilgoe Jack, *Citizen Scientists: Reconnecting Science with Civil Society*, Demos, London, 2009. En ligne : <http://creias.ipleiria.pt/files/2010/08/Citizen_Scientists_-_web.pdf>.

Vitali Rosati Marcello, « What is editorialization? », *Sens public,* 2016. En ligne : <http://www.sens-public.org/article1059.html>.

1. Guylaine Beaudry, *La communication scientifique et le numérique,* Paris, Lavoisier, 2011. [↑](#footnote-ref-1)
2. *Ibid*., p. 200. [↑](#footnote-ref-2)
3. Dacos, Marin, et Pierre Mounier, *Humanités numériques : État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international*. Institut Français, 2014. En ligne : <http://issuu.com/institut_francais/docs/if_humanites-numeriques> [↑](#footnote-ref-3)
4. Sur la notion *d’éditorialisation* comme processus de création de valeur ajoutée à destination du public, voir Marin Dacos et Pierre Mounier, *L’édition électronique*, Paris, La Découverte, 2010, p. 63 ; voir également la synthèse de Marcello Vitali Rosati, « What is editorialization ? », parue en 2016 sur le site *Sens public*. [↑](#footnote-ref-4)
5. J’emprunte ici, comme ensuite, la terminologie d’Yves Jeanneret dans *Critique de la trivialité*, Paris, Éditions Non Standard, 2014. [↑](#footnote-ref-5)
6. Une étude des médiations documentaires et identitaires au sein d’une autre blogosphère, celle de l’info-doc, a été réalisée par Bérengère Stassin (*La blogosphère info-doc : une communauté de savoir, une mosaïque de médiations*, Toulouse, Cépaduès, 2016). L’analyse établit que, bien que l’autopublication sur un blog puisse être perçue comme un processus non médié, une série de médiations sont en réalité à l’œuvre. C’est un constat que je partage entièrement, ainsi que je tenterai de le montrer dans le cadre de cet article. [↑](#footnote-ref-6)
7. Marin Dacos et Pierre Mounier, « Les carnets de recherche en ligne, espace d’une conversation scientifique décentrée », dans Christian Jacob (dir.), *Lieux de savoir. Gestes et supports du travail savant*, vol. 2, Paris, Albin Michel, 2010. En ligne : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00439849/document>. [↑](#footnote-ref-7)
8. Marin Dacos et Pierre Mounier, *Humanités numériques*, op. cit., p. 20. [↑](#footnote-ref-8)
9. Voir à ce sujet l’ouvrage de Guyslaine Beaudry déjà mentionné, mais également celui d’Yves Jeanneret, *Écrire la science : Formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994. [↑](#footnote-ref-9)
10. Bernadette Bensaude-Vincent, « Splendeur et décadence de la vulgarisation scientifique », *Questions de communication*, 2010, n°17. En ligne : <http://questionsdecommunication.revues.org/368> . [↑](#footnote-ref-10)
11. Pierre Fayard, *La communication scientifique publique : de la vulgarisation à la médiatisation*, Lyon, Chronique sociale, 1988. [↑](#footnote-ref-11)
12. Au sujet de la science citoyenne, voir l’ouvrage de Jack Stilgoe, *Citizen Scientists : reconnecting science with civil society*, Demos, London, 2009. Un article de María Luzón (« Public Communication of Science in Blogs : Recontextualizing Scientific Discourse for a Diversified Audience », *Written Communication*, n° 30/4, 428‑457) traite par ailleurs de la figure du *civic scientist* chez les blogueurs scientifiques. [↑](#footnote-ref-12)
13. Claire Lemercier, « Pour qui écrivons-nous  ? » *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, n° 62‑4 bis (2015/5), p. 46. [↑](#footnote-ref-13)
14. Yves Jeanneret, *Critique de la trivialité*, op. cit., p. 20. [↑](#footnote-ref-14)
15. Roger Chartier, « L’écrit sur l’écran. Ordre du discours, ordre des livres et manières de lire », *Entreprises et histoire*, n° 43, 2006, p. 21. [↑](#footnote-ref-15)
16. Marin Dacos, « Le savoir est une arme. Discours de remise de la médaille de l’innovation 2016 » [Billet], *Blogo-numericus*, publié le 16 juin 2016. En ligne : <http://bn.hypotheses.org/11728>. [↑](#footnote-ref-16)
17. *Id.,* « Vers des médias numériques en sciences humaines et sociales : une contribution à l’épanouissement de la place des sciences humaines et sociales dans les sociétés contemporaines », *Tracés*, 2012, n° 12. En ligne : <https://traces.revues.org/5534>. [↑](#footnote-ref-17)
18. *Hypotheses. Academic blogs*, <https://hypotheses.org/>. [↑](#footnote-ref-18)
19. Sur le *textiel*, voir Yves Jeanneret et al., « Chapitre II. Formes observables, représentations et appropriation du texte de réseau » dans Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d’information, 2003. En ligne : <http://books.openedition.org/bibpompidou/412> ; ainsi que, du même, *Critique de la trivialité*, op. cit. [↑](#footnote-ref-19)
20. Voir Marie-Anne Paveau, « L’intégrité des corpus natifs en ligne Une écologie postdualiste pour la théorie du discours », *Cahiers de praxématique*, 2012, n° 59, p. 65‑90 ; ainsi que « En naviguant en écrivant. Réflexions sur les textualités numériques », op. cit. [↑](#footnote-ref-20)
21. Source : <https://logs.openedition.org/> - statistiques publiques des logs de connexion pour les carnets du catalogue, à partir d’une analyse fournie par le logiciel *Awstat*. Deux carnets, *Japon contemporain* et *L’Intelligence du monde*, n’ont plus été alimentés en 2016. Le carnet *UC@ctualité* a été créé au cours de cette même année. Les catégorisations disciplinaires reprises dans le tableau sont celles mentionnées par le *Catalogue des carnets de recherche* (disponible sur <https://www.openedition.org/catalogue-notebooks>). Le taux de fidélité est obtenu en divisant le nombre de visites par le nombre de visiteurs uniques. Sur cet indicateur, voir Marin Dacos, « La conversation silencieuse » [Billet], *Blogo-numericus*, publié le 23 juillet 2009. En ligne : <https://bn.hypotheses.org/191>. [↑](#footnote-ref-21)
22. Emma Bester et Marin Dacos, « Que savons-nous de l’identité, des comportements et des attentes des lecteurs de Revues.org en 2008 et 2009 ? », 2010. En ligne : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00452002/document>. [↑](#footnote-ref-22)
23. Certains carnets du corpus anticipent explicitement, dans leur texte de présentation ou dans la notice du catalogue *Hypothèses*, un public dépassant la sphère académique. C’est le cas de *Polit’Bistro* qui, dans la rubrique « À propos », vise outre les chercheurs les « personnes s’intéressant à l’étude des phénomènes politiques ». *Les Carnets de l’IREMAM* s’adressent au chercheur mais aussi « au-delà, vers un public curieux de la vie de la recherche et ses interactions avec le monde qui l'entoure. » [notice du catalogue]. *UC*@*ctualité* explicite dans son *éditorial* son souci d’une « ouverture à la société ». Enfin, *L’intelligence du monde* destine sa sélection de billet aux « publics des Instituts français dans le monde » [rubrique « À propos »]. Les autres n’anticipent pas d’allocutaires spécifiques dans la présentation du carnet, si ce n’est *Ovipot* qui, pour sa mission de mise à disposition de mise à disposition de ressources documentaires, s’adresse aux « spécialistes et chercheurs en sciences sociales » [rubrique « À propos »] mais ne présage pas d’un allocutaire pour le traitement de l’actualité. [↑](#footnote-ref-23)
24. *Id., Penser la trivialité : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès science publications, 2008, p. 57. [↑](#footnote-ref-24)
25. Yves Jeanneret et Emmanuël Souchier. « L’énonciation éditoriale dans les écrits d’écran », *Communication et langages*, 2005, n° 145, p. 6. [↑](#footnote-ref-25)
26. À titre d’exemple, on peut consulter le blog scientifique « En direct du Labo » à l’adresse <http://endirectdulabo.tumblr.com/>, lié au compte Twitter *@EnDirectDuLabo*. [↑](#footnote-ref-26)
27. Alain Rabatel, « Analyse énonciative du discours rapporté/montré direct et du discours d’escorte du site d’*Arrêt sur image* », dans : *Pour une lecture linguistique et critique des médias*, Limoges, Lambert-Lucas, 2017, pp. 379-394. [↑](#footnote-ref-27)
28. Le lien entre le format textuel et son appréhension par le lecteur a été étudié par Roger Chartier (notamment dans « L'écrit sur l'écran. Ordre du discours, ordre des livres et manières de lire », art. cit). Chartier relève que la *continuité textuelle* des écrits d’écran, centralisés sur un support unique et inscrits dans des formats standardisés, modifie l’*ordre des discours* et rend à peu près caduque l’expérience de reconnaissance des formes que le lecteur avait pu acquérir par la fréquentation de l’imprimé. [↑](#footnote-ref-28)
29. Je repends ici la distinction établie par Thomas Ferenczi dans *Le journalisme*, Paris, PUF, 2007. [↑](#footnote-ref-29)
30. François Burgat, « Les ressorts politiques de la mobilisation jihadiste en Europe » [Billet], *Les carnets de l’IREMAM*, publié le 15 octobre 2015. En ligne : <http://iremam.hypotheses.org/6060>. [↑](#footnote-ref-30)
31. Jean Marcou, « À propos », *Ovipot*. En ligne : <https://ovipot.hypotheses.org/a-propos>. [↑](#footnote-ref-31)
32. Khaled Zouari et Pascal Gay, « Les attentats : et après ? » [billet], *UC@ctualités*, publié le 6 juillet 2016. En ligne : <https://ucactualite.hypotheses.org/category/editorial>. [↑](#footnote-ref-32)
33. Par exemple, le carnet bilingue *Freakonometrics*, très consulté sur *Hypothèses*, s’adresse à un public disposant de solides pré-requis mathématiques et statistiques : <https://freakonometrics.hypotheses.org/>. [↑](#footnote-ref-33)
34. Cette question mériterait également une analyse approfondie, à mener en lien avec la présence de traces de subjectivité dans l’énonciation des carnets de recherche. La plupart des rédacteurs, dans les carnets du corpus, manifestent un éthos qui est celui du chercheur en travail/sur le terrain. Seul le carnet *RussEurope* montre un rédacteur soucieux de se présenter comme expert (notamment par une biographie illustrée d’une photographie de l’auteur sur la première page). [↑](#footnote-ref-34)
35. Ch. Bouquet, « À l’angle de la 5th Avenue et de la 42th Street » [billet], *LAMenparle*, publié le 5 octobre 2016. En ligne : <http://lamenparle.hypotheses.org/545>. [↑](#footnote-ref-35)
36. Vincent Bonnecase, « Écrire, sensibiliser, diffuser, vendre… Mais quoi ? Autour *d’Africanistan* » [billet], *LAMenparle*, publié le 23 janvier 2017. En ligne : <https://lamenparle.hypotheses.org/570>. [↑](#footnote-ref-36)
37. Yves Gonzalez-Quijano, « Hwages : jeune génération et révolution en Arabie saoudite » [billet], *Culture et politique arabes*, publié le 11 janvier 2017. En ligne : <http://cpa.hypotheses.org/6142>. [↑](#footnote-ref-37)
38. Yves Gonzalez-Quijano, « Des lois à la pelle : la loi sur l’appel à la prière en Palestine » [billet], *Culture et politique arabes*, publié le 23 novembre 2016. En ligne : <http://cpa.hypotheses.org/6104>. [↑](#footnote-ref-38)
39. Marin Dacos et Pierre Mounier, « Les carnets de recherche en ligne, espace d’une conversation scientifique décentrée », art. cit. [↑](#footnote-ref-39)
40. Jacques Sapir, « Agonies (sur la ‘’primaire’’ du P ‘’S’’« ) » [billet], *RussEurope*, publié le 23 janvier 2017. En ligne : <https://russeurope.hypotheses.org/5618>. [↑](#footnote-ref-40)
41. Jacques Sapir, « Une primaire et sept candidats » [billet], *RussEurope*, publié le 12 janvier 2017. En ligne : <https://russeurope.hypotheses.org/5586>. [↑](#footnote-ref-41)
42. François Briatte, « Trump, postface » [billet], *Polit’Bistro*, publié le 18 novembre 2016. En ligne : <http://politbistro.hypotheses.org/3756>. [↑](#footnote-ref-42)
43. Ce qui ne remet aucunement en cause l’opérativité de la catégorie, qu’il vaudrait mieux alors définir par l’absence de révision par les pairs avant publication. [↑](#footnote-ref-43)
44. « Qui sommes-nous ? », *The Conversation. L’expertise universitaire, l’expérience journalistique*. En ligne : <https://theconversation.com/fr/who-we-are>. [↑](#footnote-ref-44)
45. Camille Meyer, « Une sociologie des attentats » [billet], *UC@ctualités*, publié le 9 décembre 2016. En ligne : <http://ucactualite.hypotheses.org/173>. [↑](#footnote-ref-45)
46. Philippe Mesnard, « L’imagination *de* la terreur » [billet], *UC@ctualités*, publié le 28 septembre 2016. En ligne : <http://ucactualite.hypotheses.org/82>. [↑](#footnote-ref-46)
47. Jean-Claude Caron, « Les attentats… et après ? » [billet], *UC@ctualités*, publié le 28 septembre 2016, <http://ucactualite.hypotheses.org/63>. [↑](#footnote-ref-47)
48. Le musée assure, par ailleurs, un rôle de conservation du patrimoine culturel : voir à ce sujet Yves Jeanneret, *Écrire la* science, op. cit. p. 260 *sqq* ; ainsi que l’étude de Sarah Cordonnier consacrée à la comparaison de deux expositions d’art contemporain, qui porte l’attention sur les modes de médiatisation des sciences humaines par ce dispositif (« Observer les usages des sciences humaines dans l’exposition d’art contemporain », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 2011, hors-série n° 11. En ligne : <https://traces.revues.org/5295>). [↑](#footnote-ref-48)
49. Source : « Décodex », *Le Monde*. En ligne : <http://www.lemonde.fr/verification/source/russeurope/>. Deux articles complétant l’évaluation sont par ailleurs cités : Lorraine Millot, « Les universitaires complaisants », *Libération*, publié le 24 novembre 2014. En ligne : <http://www.liberation.fr/france/2014/10/24/les-universitaires-complaisants_1129045> ; Raphaëlle Besse Desmoulières, « Malaise à gauche après les œillades de Jacques Sapir au FN », *Le Monde*, publié le 25 août 2015. En ligne : <http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/08/25/malaise-a-gauche-apres-les-illades-de-jacques-sapir-au-fn_4736102_823448.html>. [↑](#footnote-ref-49)
50. Je précise que je ne prends pas ici position sur le caractère effectivement partisan/instrumentalisant du billet, qui demanderait une analyse plus fine ; il s’agit plutôt d’illustrer le fait que le traitement de l’actualité sur un carnet de recherche peut se trouver soumis à ce genre de critique, qu’elle soit fondée ou non. [↑](#footnote-ref-50)
51. Antoine Billot, « Délit d’entrave numérique, vers une vision unique de l’avortement ? » [billet], *Les archives et le web*, publié le 7 décembre 2016. En ligne : <https://archiveweb.hypotheses.org/73>. [↑](#footnote-ref-51)